



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## Universitätsbibliothek Paderborn

### **Histoire Secrète De La Cour De Berlin, Ou Correspondance D'Un Voyageur François, Depuis le 5 Juillet 1786 jusqu'au 19 Janvier 1787**

Ouvrage Posthume

**Mirabeau, Honoré-Gabriel de Riquetti de**

**[S.l.], 1789**

Lettre LVI. Du 16 Décembre 1786.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52698](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52698)

*proposition d'appeller M. de la Grange. Il sera bien digne de M. de Calonne de lever les difficultés d'argent que ne manquera pas de faire M. de Br\*\*.*

---

## L E T T R E L V I.

*Du 16 Decembre 1786.*

LA faveur du général comte de Kalkreuth continue. C'est un objet d'observations, car si elle est durable, si l'on tire parti de cet homme profondément habile, si on lui destine quelque place importante, le Roi n'est donc pas ennemi de l'esprit; il n'est donc pas jaloux de toute réputation; il ne prétend donc pas éloigner tout homme d'un mérite constaté. Les visionnaires n'ont donc pas le privilege exclusif de sa faveur & de sa confiance. Toutes ces inductions sont je crois au moins prématurées; & bien que Kalkreuth ait été jusqu'ici le seul officier de l'armée aussi distingué, bien que lui-même en ait conçu des espérances, bien qu'il soit en première ligne, Möllendorfs'étant mis à la tête des frondeurs, ce que ne lui pardonnera pas le Roi; Pritwitz n'étant qu'un soldat brave & inconsidéré, ridicule écho de Möllendorf; Anhalt un insensé; Gaudi à peu près impuissant par sa grosseur, & terni d'ailleurs par son défaut de valeur personnelle qui avoit fait dire à Frédéric II: *c'est un bon professeur; mais lorsqu'il faut que les enfans répètent la leçon, il ne s'y trouve jamais*; ses autres émules, trop jeunes & trop peu expérimentés pour être ses rivaux; malgré tout cela, dis-je, j'ai peine à croire que le principal ressort des distinctions du Roi n'ait pas été l'envie d'humilier le prince Henri. Du moins je suis lié avec Kalkreuth que j'ai pas-

faiblement conquis aux revues de Magdebourg; j'ai lieu de croire que je fais tout ce qui s'est passé entre le Roi & lui, & je n'y vois non-seulement rien de concluant, mais rien qui promette beaucoup.

Le Roi maintient sa capitation. Elle sera fixée, dit-on, selon le tarif suivant. Un lieutenant-général ou un ministre, ou veuve d'i-ceux, douze écus ou environ quarante-huit livres de notre monnoie; un général-major, ou un conseiller privé, dix écus; un chambellan, ou colonel, huit; un gentilhomme, six; un payfan possessionné dans les bons cantons, trois; un demi-payfan (le payfan possessionné a trente arpens; le demi payfan, dix), un écu douze gros; dans les contrées pauvres, un payfan, deux écus; le demi-payfan, un. Le café ne paiera désormais qu'un gros la livre, & le tabac autant. Au reste, le directoire général a reçu à cet égard un mémoire si fort de choses, que, bien qu'anonyme, la lecture légale en a été faite; après quoi il a été *protocole* pour être envoyé à l'administration du tabac, afin d'en vérifier certains faits. Cette démarche a paru si hardie, que quatre ministres seulement ont signé le protocole, MM. de Hertzberg, Arnim, Heinitz & Schulembourg de Blumberg.

Les marchands députés de la ville de Königsberg ont écrit que si le sel demeuroit entre les mains de la compagnie maritime, il étoit inutile qu'ils vinssent à Berlin; car ils ne pourroient que porter des doléances, sans savoir que proposer: on assure, en conséquence, que la société maritime perdra le monopole du sel. Cette nouvelle est au moins très-prématurée. C'est un article bien important que celui des sels, & Struensée, qui a employé

tout son talent à se l'assurer, y a si parfaitement réussi, qu'il débite jusqu'à cinq milliers de lasts de sel (vingt-huit muids font neuf lasts).

Encore une fois, comment, si l'on ôte à la société maritime ses plus fructueux monopoles, donnera-t-elle le dix pour cent d'un capital de douze cents mille écus? Quand un édifice dont le faite est si haut & la base si étroite se trouve élevé; il faut, avant que d'en démolir une partie, bien aviser aux étais que l'on s'est ménagés. Au reste, le Roi a déclaré qu'il rendroit tout le commerce parfaitement libre, si l'on trouvoit une maniere de ne lui faire perdre aucun revenu. Ne voilà-t-il pas un plaisant bienfait? Je crois entendre dire à un homme couvert d'ulceres: „ je „ consens à recouvrer la santé, pourvu que „ vous ne m'appliquiez aucun remede, & que „ vous ne m'astreigniez à aucun régime. „

C'est une munificence à peu près pareille que celle qui rendra la liberté aux marchandises de France, en leur faisant payer de très-gros droits, dont le produit sera appliqué à l'encouragement des manufactures que l'on croira susceptibles de rivaliser avec les étrangers. J'ignore si le Roi croit accorder par-là un grand bienfait au commerce; mais je fais que d'un bout de l'Europe à l'autre la contrebande est devenue un simple commerce d'assurances, à plus ou moins modique prix, selon les circonstances locales, & qu'ainsi un gros droit équivaut à une prohibition.

Le Roi a ordonné un dénombrement de ses sujets, non-seulement pour connoître leur nombre, mais leur âge & leur sexe. C'est probablement sur ce dénombrement que porteront les changemens projetés dans le militai-

re ; mais on fait combien dans tous les pays du monde les dénombremens sont fautifs. Une opération tout autrement délicate & qui suppose un plan général & une grande fermeté , c'est celle d'imposer les terres nobles. On commence à en laisser transpirer le projet , & les conseillers provinciaux ont reçu ordre de donner des éclaircissemens qui paroissent tendre à ce but ; je croirai à une telle révolution quand je la verrai.

Les faits isolés sont moins importans pour vous que la connoissance intime de celui qui gouverne. Tous les caractères de foiblesse se réunissent à ceux que je vous ai décrits tant de fois. Déjà l'on emploie l'espionnage, on accueille les délateurs, on se courrouce contre les désaprobateurs, on éloigne, on repousse les hommes vrais ; les femmes seules conservent le droit de tout dire. Il y avoit dernièrement un concert particulier où assistoit derrière un paravent sa Hencke ou Rietz ; (vous savez que c'est une seule & même personne). On entend du bruit à la porte ; un valet-de-chambre l'entr'ouvre ; il y trouve la princesse Frédérique de Prusse , & mademoiselle de Voss. La première fait signe de ne rien dire ; le valet-de-chambre défobéit ; à l'instant le Roi se leve & fait entrer les deux dames. Quelques minutes après on entend assez de bruit derrière le paravent. Le Roi paroît embarrassé. Mlle de Voss demande ce que c'est : son royal amant répond : *ce sont mes gens*. Cependant les deux dames avoient quitté le jeu de la Reine pour cette belle équipée. Le Roi en plaisantoit le lendemain devant une dame du palais, qui dit : *la chose est vraie , Sire ; mais il seroit à désirer qu'elle ne le fût pas*. Un autre lui disoit l'autre jour à table : *mais , Sire , pourquoi donc ouvre-*

*t-on toutes les lettres à la poste ? Cela est très-ridicule & très-odieux.*

On lui disoit encore que la comédie allemande qu'il protége beaucoup n'étoit pas bonne. „ D'accord, a-t-il répondu ; mais cela vaut „ mieux qu'un spectacle françois qui remplit „ roit Berlin de coquines , & corromploit „ les mœurs. „ Vous conclurez de-là sans „ doute que les comédiennes Allemandes sont des Lucreces , & surtout vous admirerez la morale du protecteur des mœurs , qui va souper dans la maison de son ancienne maîtresse, avec trois femmes , & fait de sa fille une com-plaisante.

Il ne s'occupe pas plus de politique extérieure que s'il ne pouvoit lui survenir aucun orage. Il parle avec éloge de l'Empereur ; des François , toujours en ricanant ; des Anglois , avec respect. Le fait est que cet homme paroît rien , moins que rien , & j'ai peur qu'on ne s'exagere les diversions qu'on peut faire en sa faveur. Je noterai à ce propos que le duc de Deux-Ponts nous échappe , mais il se resserre à la ligue Germanique , qui est tellement exaltée , qu'elle croit en vérité pouvoir se passer de nous. Dieu fait sous l'étendard de quel chef ils ont acquis cette présomption !

Une anecdote dont vous ne sentirez pas toute la force , faute de connoître le pays , est pour moi vraiment prophétique. Le prince Ferdinand a touché les cinquante mille écus qui lui revenoient par le testament du Roi , sur une simple ordonnance de Welner , conçue ainsi : „ Sa Majesté m'a donné ordre de bou- „ che de faire compter à Votre Altesse Ro- „ yale cinquante mille écus qui seront payés „ à elle ou à son ordre , sur telle caisse , à vue „ de ce mandat. WELNER. „ Un acquit com-

ptant de cinquante mille écus, signé d'un autre que du Roi, est une monstruosité dans l'ordre politique Prussien !

Soyez béni si vous faites la banque; car c'est la seule ressource de finance qui ne soit pas horriblement onéreuse; c'est la seule machine à argent qui fera recevoir au lieu d'emprunter difficilement & chèrement; c'est le seul pilotis sur lequel le ministre des finances puisse, dans les circonstances actuelles, baser son existence. Struensée, qui est plus sur ses étriers que jamais, parce qu'il faut bien qu'il soit le professeur du nouveau ministre, me charge de vous dire que probablement le Roi acquerra pour plusieurs millions d'actions, si on veut envoyer à lui Struensée une note sur l'organisation de la banque, d'après laquelle il puisse faire son rapport & sa proposition.

A propos de Struensée, avec qui je suis tous les jours plus lié, il me charge de vous dire que le changement à Paris de la commandite pour l'extraction des piaftres, fera vigoureusement baisser votre change, & voici son raisonnement pour le prouver.

„ Les représentations de la banque de Saint  
 „ Charles, pour conserver les fournitures de  
 „ la cour, sur le pied d'une commission de  
 „ dix pour cent, ont échoué entièrement.  
 „ Elle n'a pu les conserver que sur le pied  
 „ d'une entreprise, & aux conditions propo-  
 „ sées par les *gremios*, c'est-à-dire à un inté-  
 „ rêt de six pour cent pour l'avance des fonds.  
 „ Cette même banque vient de changer de  
 „ commandite à Paris, pour l'extraction des  
 „ piaftres; elle a substitué la maison le Nor-  
 „ mand à celle de le Couteulx. Comme la pre-  
 „ mière ne jouit pas encore d'un crédit aussi  
 „ étendu que cette dernière, bien des gens  
 „ prévoient

„ prévoient que la banque Espagnole fera dans  
 „ la nécessité d'y verser plus de fonds.  
 „ En attendant , celle-ci s'est trouvée dans  
 „ une détresse extrême. Voulant liquider ses  
 „ comptes avec la maison le Couteulx & d'au-  
 „ tres maisons de France, elle avoit besoin  
 „ d'une somme de trois millions de livres de  
 „ France. Pour y satisfaire, elle s'est adressée  
 „ au gouvernement, & a réclamé soixante  
 „ millions de réaux qui lui étoient dûs. Ce-  
 „ lui-ci ayant décliné sous différens prétextes  
 „ de payer, la banque a déclaré qu'elle se  
 „ trouvoit insolvable, & qu'elle alloit rendre  
 „ sa situation publique. Ce moyen a eu son  
 „ effet; le gouvernement est venu à son se-  
 „ cours, & il a donné des assignations pour  
 „ vingt millions de réaux, payables chaque  
 „ année. „

---

 LETTRE LVII.

*Du 29 Décembre 1786.*

LE spectacle que le prince Henri avoit pro-  
 mis de donner les lundi a été enfin représenté  
 hier au soir pour la première fois. Le Roi y  
 est venu, contre l'attente du Prince, & s'y  
 est beaucoup amusé. Je l'ai fort observé, com-  
 me vous pouvez croire. C'est incontestable-  
 ment la coupe de Circé qu'il faut lui présenter  
 pour le séduire, mais plutôt remplie de bière  
 que de Tokai. Une remarque assez curieuse,  
 c'est que le prince Henri s'amusoit pour son  
 compte personnel, & n'avoit pas la plus lé-  
 gère distraction, soit d'attention, soit de politi-  
 que. Tous les ministres diplomatiques y étoient,  
 mais j'y ai soupé seul d'étrangers; & le Roi  
 qui, en tout, le spectacle fini, a été fort  
 guindé, si ce n'est lorsque les *gueulées* du prin-